

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 8-9

Artikel: Ecrivaines arabes : soulever le voile

Autor: Berset Geinoz, Béatrice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrivaines arabes : soulever le voile

Les femmes arabes écrivent aussi des livres. On ne le sait pas assez, on ne les traduit pas assez, on ne les lit pas assez. Une méconnaissance à réparer

Egyptiennes, Palestiniennes, Algériennes, Marocaines... elles prouvent ainsi qu'elles existent autrement que ne les présentent les médias occidentaux, qu'elles sont capables de prendre la parole pour dire leur vision du monde et leur aliénation, enfin qu'elles participent — ou désirent participer — à l'avènement d'un monde nouveau où elles auront leur place à égalité avec les hommes.

Romancières, elles racontent la vie des femmes et des hommes dans leurs pays respectifs. Intellectuelles, elles réfléchissent sur la misogynie de leur pays. Les unes et les autres tentent de renverser la vapeur d'un intégrisme triomphant ou sournois qui, entre autres choses, partage le monde entre hommes actifs et femmes accablées. Mais elles sont différentes.

Nawal el-Sadawi, l'Égyptienne, fut de 1965 à 1972 directrice de l'Office de la santé au Caire. Congédiée à la parution de son livre *Femmes et Sexualité*, interdite d'édition pour ses livres suivants, elle fut jetée en prison sous Sadate. « Mes livres ont été censurés parce que je liais politique, économie, science, sexisme et culture. Aussitôt que ces domaines sont traités ensemble, les lecteurs comprennent leur interdépendance et le fonctionnement de la société... » Nawal el-Sadawi est issue d'une société où chrétiens et musulmans cohabitent depuis douze siècles, d'un pays où les pyramides rappellent que si les civilisations sont mortelles, le malheur de naître femme demeure. « Et quand je t'ai mise au monde, dit ta grand-mère affligée en se mordant les lèvres, une fille et laide en plus ! Deux malheurs à la fois. »

Images mythiques

Si la Palestinienne Sahar Khalifa est née à Naplouse en Cisjordanie occupée, c'est aux États-Unis, à l'Université d'Iowa, dont les « ateliers d'écriture » sont célèbres, qu'elle a appris, à l'âge de 32 ans, à bâtir un récit qui lui permet de restituer les déchirements d'un peuple écartelé par l'Histoire.

Militante féministe, auteure de deux romans, elle met en lumière les contradictions entre la perception que les hommes ont de la femme et la réalité vécue par celle-ci. « Même l'auteur le plus progressiste



Photo d'Iwing Penn (Maroc, 1971) figurant sur l'invitation au vernissage d'une exposition du Musée de l'Elysée de Lausanne.

du monde arabe parle de la femme comme d'un être fécond, beau et respectable, d'un havre où le bateau trouve sa paix. Ce sont

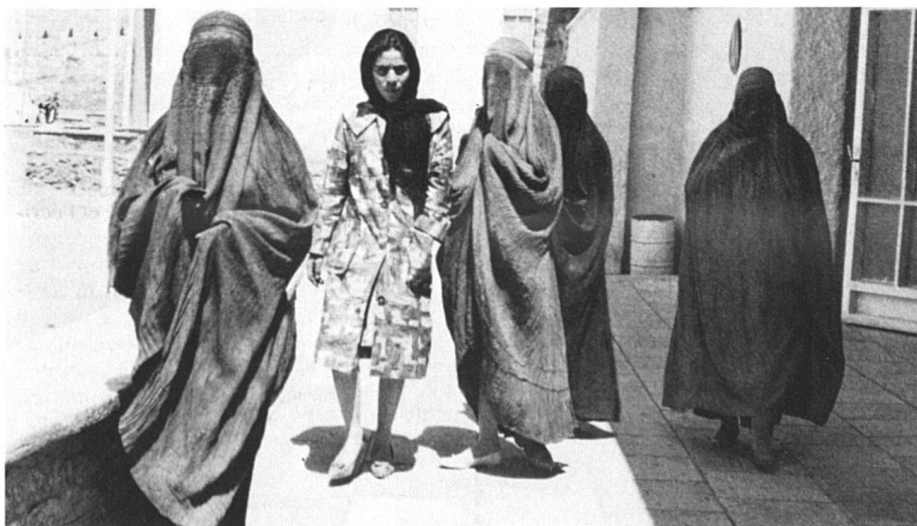
des images insensées. Comment un être si peu sûr de soi peut-il répandre de l'assurance ? »

Dans les villages palestiniens désertés par les hommes (engagés dans l'Intifada, tués ou emprisonnés), les femmes assument seules toutes les responsabilités. Retourneront-elles à l'insignifiance sociale à la Libération ?

Celles qui ne sortent pas

C'est bien ce qui est arrivé aux Algériennes après l'Indépendance. Assia Djébar en témoigne par l'écriture et le film.

Première Algérienne à être admise à normale supérieure en 1955, son premier roman est publié par Julliard en 56. Six autres suivront. Le premier de ses films, *La Noubia des Femmes du Mont Chenoua* a reçu le Prix de la critique internationale à Venise en 1979. Lors de sa sortie à la Cinémathèque d'Alger, les femmes étaient quasiment absentes de la salle : « Les femmes ne voient les films qu'à la télévision, puisqu'elles ne sortent pas... »



Dans une rue du Caire.

(Photo OMS)

Curieusement, Assia Djébar écrit en français mais tourne ses films en arabe. « Comme j'ai fait l'essentiel de mes études avant l'indépendance, je n'écris pas l'arabe, je le parle seulement. Les trois quarts des écrivains nord-africains écrivent en français, du moins pour la prose. L'arabe est utilisé en poésie. »

Quand on parle avec Assia Djébar de l'islam tel qu'il est perçu en Europe depuis les outrances de la révolution iranienne, elle reconnaît une nette régression dans la situation des femmes en Algérie aussi, dans les années huitante. Le code de la famille, qui date de 1984, a restreint sans contrepartie les libertés que l'islam leur accordait. « Les sœurs musulmanes » ont obtenu récemment un débat d'une journée entière au Parlement au sujet de l'éducation physique des filles. Jusque-là obligatoire pour tous les écoliers, elle sera désormais facultative pour celles qui refuseront d'enlever leur voile en salle de gymnastique ! Certaines jeunes femmes médecins

exigent de pouvoir porter le voile à l'hôpital quand elles soignent les hommes !

« Le port du voile ne répond absolument pas à une nécessité intérieure, ce n'est pas non plus une tradition algérienne. Le port du voile est un schéma tout extérieur de l'intégrisme. On constate malheureusement qu'il gagne du terrain depuis l'introduction du multipartisme. Le parti unique faisait barrage à l'intégrisme. »

Rempart contre l'Occident

Autre situation encore au Maroc. Dans ce pays du Maghreb où le roi, chef spirituel et temporel, a opté pour le libéralisme économique et un certain pluralisme politique, les femmes reçoivent de plein fouet les chocs multiples de la modernité. En témoigne un livre collectif intitulé *Portraits de femmes*. Ce livre est une mine de renseignements sur la condition des femmes marocaines et sur la prise de conscience de cette condition.

l'apparition d'un prolétariat féminin. Mais les femmes qui touchent un salaire restent des privilégiées ; elles sont en majorité jeunes, sans qualification professionnelle ou d'une faible qualification. Elles seules bénéficient des prestations sociales que l'Etat moderne a mises en place. Citons pourtant l'essai réussi des 180 coopératives féminines qui groupent 10 000 femmes dans les secteurs de la couture, de la broderie et du tricot.

Globalement pourtant, la situation des femmes rurales, selon la sociologue Fatima Mernissi, paraît connaître une aggravation du fait de la désintégration familiale, de la « défaillance alarmante de la solidarité collective, de l'implantation relativement massive du capitalisme agraire ».

Le discours théologique

Le livre aborde également les questions non résolues de la contraception et de la limitation des naissances, de la prostitution envahissante, surtout dans les grandes villes comme Casablanca.

Le « refus du discours scientifique sur la femme au profit du discours théologique » qui reste dominant, évite le débat sur ces réalités. L'inégalité des sexes est présentée comme un idéal sacré qui prend sa source dans la Chari'a. Y toucher, c'est trahir les valeurs des ancêtres. Or le discours théologique nie la profondeur des changements qui ont bouleversé la société marocaine. C'est donc un appel que lance ce livre par la voix de Fatima Mernissi : « Apprendre à essayer de nous désengager des discours stéréotypés extrêmement dépassés par l'avance du siècle, qui emprisonnent le discours de l'Etat sur la femme, et ce en poussant la réflexion au-delà des limites de la complaisance. »

Ainsi, d'est en ouest autour de la Méditerranée, les femmes arabes, de plus en plus nombreuses, prennent en main leur destin et prennent la parole pour presser leurs contemporains à voir en face les réalités de la modernité. Et quand elles le peuvent, elles apostrophent également les Occidentaux : « Les femmes dans les pays arabes ne sont pas opprimées par ma religion, l'islam, au contraire des religions chrétiennes où l'oppression est beaucoup plus forte. Pourquoi croire que les femmes ne sont exploitées qu'en terre d'islam ? » interroge l'Egyptienne Nawal el-Sadawi. Une question qui dénote une semblable méconnaissance des réalités de part et d'autre. C'est pourquoi il faut lire les femmes arabes. Nous n'avons pas, comme elles, l'excuse d'une censure...

Béatrice Berset Geinoz

Quelques titres

- Nawal el-Sadawi, *Ferdaous, une Voix en Enfer* ; *La Face cachée d'Eve* ; *Douze Femmes dans Kanater*, Editions des Femmes.
- Sahar Khalifa, *Chronique du Figuier barbare* ; *La Foi des Tournesols*, NRF.
- Assia Djébar, *Ombre sultane*, J.-Cl. Lattès.
- *Portraits de Femmes*, ouvrage collectif, Editions Le Fennec à Casablanca.